

Mémoires d'un fraudeur...

Georges NGUYEN CAO DUC

A mes condisciples de Jean-Jacques-Rousseau, et à l'orée lointaine d'une retraite durant laquelle j'aurai tout le temps d'affronter mon passé navrant – si, si ! - il faut absolument que je confesse une lourde faute pour libérer ma conscience: j'ai toujours triché. Oui, fraudé. Si. Jugez-en.

Rentrée 1954 à Chasseloup-Laubat: le directeur du Petit Lycée, M. Vinciguerra (surnommé "Minh Xi Ghe Ra" en vietnamien, rajouter les accents SVP), remarque deux élèves de 10^è très doués et leur fait sauter une classe: Trân Van Thanh, fils d'un certain colonel Dôn qui n'avait pas encore ses étoiles (on l'appelait Philippe Thanh en ces temps-là) et votre serviteur. Entrés en 10^è en octobre, on se retrouvait en 9^è en décembre, dans la classe de M. Perrotey. Trop forts en calcul et en français. J'aurais dû avouer tout de suite qu'avec un papa ingénieur et lui-même ancien de Chasseloup (promotion 32, je crois), pas question d'ignorer les tables de multiplication, et que ledit papa m'engu... copieusement le soir, en français châtié (d'où mes dons en français populaire) à cause desdites tables. Tricherie par omission donc. Petite, certes. Cela dit, je n'ai pas osé refaire le coup en 8^è, avec M. Francou. Un reste de pudeur comme seuls des enfants l'ont, peut-être.

Même lycée, désormais dénommé Jean-Jacques-Rousseau, classe de 5^è. Muni de la Bible de la langue d'Albion, le Carpentier & Fialip ("Tom is a boy, Jane is a girl", le contraire n'était pas encore dans les mœurs), je brûle les

étapes en anglais. Comment avouer à Mme Bréant étonnée et ravie par mon accent que mon cousin Nguyễn Thanh Khiêt ayant épousé une Anglaise, d'ailleurs une véritable crème, j'ai bénéficié de cours particuliers? Participaient à ces cours des camarades, dont Cao Nguyễn Hiên (est-ce pour cela qu'il habite la Californie anglophone maintenant ?) ou Nguyễn Khắc Trường (le traître, il préfère parler maintenant la langue d'oc à Toulouse, lui). Je n'avais donc aucun mérite: encore tricherie. Tricherie morale seulement ? D'accord, mais quand même.

Rentrée 61, en 2^è M3. J'ai beau cherché à frauder lors des "interros" de physique avec le Lamirand & Joyal, recopié en entier sur des anti-sèches cachées dans mes manches retroussées, M. Michel ne se laisse pas abuser, me canonne (c'était un ancien officier de chars reconverti) et je redouble. Il faut dire que M. Henry l'aidait, et que les anti-sèches issues du Lebossé & Hémery n'avaient servi en rien en maths non plus. Echec à la tricherie, et pan sur le nez. Et je vous passe la perte de face.

Rentrée 64 : j'ai réussi (alleluia !) ma fraude pour aller chez les filles, en philo au lycée Marie-Curie, afin d'être près de la personne de mes rêves. A mon vénéré père - un matheux, voir plus haut - plongé dans son calcul intégral (vous connaissez tous le dicton "Qui calcule n'est pas intègre"), j'ai juré que mes idoles étaient Socrate et Platon, et que j'étais en quête du conscient de mon subconscient. Inconsciemment, il dit oui. Merci Papa, et fraude couronnée. Mieux, triche

aggravée : Odile Le Gall, la rouée, "pompe" très consciencieusement, elle, sur mes devoirs toute l'année sous le regard goguenard de Vo Trung Tâm (mon confrère en souffrance chez les filles) et obtient ainsi des notes meilleures que les miennes. De quoi devenir honnête.

Octobre 1965, premier pas en France, à Orly, en compagnie de Bernard Ly Van Manh (dont le karma est atroce: il est devenu proviseur d'un lycée récemment, effet de la roue bouddhiste peut-être...). Passage à la douane. "Non, rien à déclarer". Outre ma grande sœur, Gaston Nguyễn Phong Trào nous attendait. A la sortie de l'aéroport, je me déchausse, ôte une chaussette, et extrais de sous le pied non point un oignon mais 150 dollars, que je remets à Gaston de la part de sa mère. Gloire à la triche contre les Finances sud-vietnamiennes, et vérification que l'argent n'a effectivement aucune odeur !

Je vous fais grâce des épisodes professionnels chez IBM (années 70) puis chez Steria (une décennie plus tard) où je

fais sournoisement semblant d'abhorrer les pays anglophones pour pouvoir précisément y être affecté, avec succès. Merci, chère cousine anglaise (cf. plus haut). Raffinement dans la triche : on monte d'un grand cran. Je ne vous parle même pas de ce qui a suivi et de mes magouilles ultérieures.

Voilà... Ouf. Deux fois ouf. Je reconnais que le fait de me libérer (mea culpa, et faute avouée gna-gna...) me soulage bien. Waouh. Mais... Mais une fraude perdure: les JJR jurent que je suis de la promo 64 (logique, après tant d'années ensemble, et cela continue), tandis que les Marie-Curie soutiennent que je suis de "MC 65" (normal, je leur ai fait la cour durant un an).

Cependant je ne suis pas convaincu du tout qu'une nouvelle confession s'impose sur ce point-là. Cela permet de tricher encore un peu. Si peu.

Georges NGUYEN CAO DUC (promo 64)